

Parcel Quignard, des solitaires
Mys Kénoues
Galleward, 2011.

P. 74

*

Au bord de la falaise, près d'un bloc de granite gris clair, tout chaud, qui conservait dans le crépuscule la chaleur du jour, couvert de lichen blanc et jaune, il y avait un buisson jaune. Elle réinventra immédiatement le coin des roches d'autrefois, au-dessus de la plage de Dinard. Car c'était déjà un buisson jaune, le lieu de leurs rendez-vous du soir, sur la partie ouest de la côte, au-dessus des bancs de moules de l'Écluse, face à la pointe du Moulnet, autrefois.

Il fallait suivre le chemin de ronde, monter sous les villas, se glisser à l'abri d'un buisson d'ajoncs plein d'épines et de petites fleurs clochettes jaunes, s'installer sur une longue pierre plate et tiède, couverte de lichen jaune.

On voyait toutes les cabines de la plage jusqu'au casino de Dinard.

Parfois, il l'y rejoignait le soir.

Mais le plus souvent elle croyait qu'il l'y rejoignait. Et il suffisait qu'elle crût qu'il la rejoignait pour se mettre à lui parler, dans son cœur, sans finir, comme s'il était là, et lui raconter tous les événements du jour.

*

P. 77

*

Quand ils se touchaient, elle avait découvert aussitôt, à l'âge de treize ans, qu'elle était prise par une faiblesse insensée. C'était une expérience très étrange, qui, toute sa vie, n'eut lieu qu'avec Simon. Jadis, quand elle était dans ses bras, quand elle sentait son sexe dur, c'était comme si elle était prise de sommeil. De nouveau, quand elle est dans la faille, quand elle est dans la petite vallée avec lui, quand elle est dans ses bras, elle est prise par une atonie de plus en plus grande, presque évanouissante, extrêmement ancienne, presque plus ancienne que le sommeil. Et de nouveau c'est comme autrefois. Chaque fois qu'elle le dévêt, chaque fois qu'elle le voit nu, elle a envie de tomber, ses paupières se ferment automatiquement, ses yeux entrevoient à peine ce qu'elle fait, ce qu'il fait.

*

P. 110-112

Je veux dire par là que ma sœur n'a jamais été « amoureuse » de Simon Quelen.

On ne peut même pas dire qu'elle ait eu des « sentiments » pour Simon Quelen.

Je pense qu'elle ne l'étreignit pas beaucoup plus que quelques fois durant toute sa vie mais elle l'aima chaque jour durant les dernières années de sa vie. Elle le contempla chaque jour jusqu'à sa mort terrible. Elle assista à cette mort – et elle en fut même, je crois, terriblement heureuse.

Il lui arrivait d'éprouver pour ce petit garçon, puis pour cet adolescent, puis pour cet homme, des accès d'irritation violente, inattendue, d'une très grande force, qui la laissaient comme naufragée.

Je crois que c'était cela le plus énigmatique, en elle, et le plus terrible. Alors elle restait immobile. Elle plongeait dans un marasme incroyable. Elle était comme un bois flotté, posé sur un rivage totalement inconnu.

Elle se maudissait parfois d'avoir écarté volontairement les rares joies que lui aurait consenties l'homme auquel elle était attachée d'une manière aussi indissoluble.

Elle restait des jours entiers, des nuits entières comme cela, derrière son buisson, à l'épier, immobile.

Elle le voyait marcher sur la plage, tirer son canot, entrer dans la mer, lancer son moteur sur la mer, ou bien hisser sa voile sur la mer quand il prenait sa chaloupe, pêcher au lancer, pêcher à la balance, pêcher au filet.

L'espoir de le voir la poussait à descendre au moindre rayon de soleil et à inspecter sans fin les roches, la mer, le rivage, en quête de sa silhouette.

Quand j'étais enfant, ce qui me frappait surtout chez ma soeur – elle avait cinq ans de plus que moi – c'était sa concentration. Soudain elle n'écou-
tait plus rien. Elle était entièrement débranchée de ce monde. Quand nous étions petits, je m'en rendais compte aussitôt : j'entendais qu'elle n'écoutait plus personne. Toute sa vie cela a été ainsi. Ses petits yeux devenaient dans ce cas fixes, étroits et non plus noirs, mais jaunes comme du cuivre, comme des boutons d'or. Son dos se courbait. Elle se tassait dans un monde interne où elle ne suivait plus des yeux les choses. Son regard devenait dur. Il s'emplissait d'une eau méchante, féroce, brasillante, scintillante. Au contraire, quand ses pupilles devenaient tout adou-
cies, quand elles redevenaient de la couleur de l'ébène, de la couleur des roches de Gézembre, elle revenait dans ce monde. Elle guettait quelque chose qui vivait à l'extérieur d'elle-même. Son calme était alors déroulant mais bienveillant. C'était une femme très complexe. Il y avait une espèce de lenteur dans tous ses mouvements. De toute façon il y avait tou-
jours une espèce de lenteur dans les réponses qu'elle faisait. Elle réfléchissait longuement, posément, puis, tout à coup, elle déployait ses longues jambes de héron. Elle se levait, titubait un peu, prenait difficilement son envol mais alors, brusquement, elle fonçait dans les roseaux, dépassait soudain les arbres, gagnait les nuages.

*

Au contraire, quand nous étions adolescents, quand elle était humiliée par notre pauvreté, par notre solitude, par la richesse des Quelen, ma soeur ne criait pas, ne se plaignait pas, ne pleurait pas avec des mots ni avec des larmes. Elle s'accroupissait tout à coup, elle entourait de ses bras fermés ses genoux, elle enfouissait sa tête dans sa jupe et pouvait rester comme cela, blottie contre elle-même, le front contre le gras de ses bras, des heures entières, comme un rocher, aussi dense qu'un rocher de granité, à rêver ou plutôt à regarder sa vie vivre au fond d'elle. Elle avait toujours été convaincue qu'elle ne se marierait pas avec lui.

*

La nuit ne l'abritait plus. Les jours rallongeaient. Le soir, elle restait sur une marche de plus en plus haute dans un des escaliers qui donnaient sur le port. Elle observait Simon qui baissait le store de la pharmacie. Elle le suivait de loin. Les escaliers de La Clarté sont commodes pour guetter les silhouettes à quelque hauteur qu'elles soient, selon l'obscurité que projettent les murs, et à quelque hauteur qu'on se trouve, selon la lumière. Simon se rendait à la mairie. Il ressortait de la mairie avec les conseillers municipaux (dont Mireille et Jean-Yves) pour boire avec eux un verre sur le port. On il descendait seul au port. Il prenait sa sardinière. Il avait aussi acheté un petit canot à moteur. Elle le regardait rentrer à Saint-Lunaire ou se diriger vers Dinard.

Pascal Guignard, Les solitaires mystérieuses, Gallimard, 2011.

Elle le suivait des yeux ou prenait le bateau des îles
s'il se trouvait à quai.

Ou encore la navette de Saint-Malo pour le plaisir
de croiser son canot un instant sans qu'il la voie.

*

Tant qu'il vécut, elle souffrit. Je n'aurais jamais pu croire qu'on puisse souffrir aussi continûment et aussi longtemps. Quand il fut mort, elle fut heureuse. Miraculeusement, si je puis dire, la souffrance s'en est allée quand la présence du corps de celui qu'elle aimait s'en est allée elle aussi. En tout cas, sa souffrance s'arrêta quand elle se transforma en deuil. C'était presque merveilleux de la voir triste, simplement triste, après tant d'années de souffrance. Le corps est incroyablement solide. Elle avait l'air heureuse de l'aimer encore au-delà de la mort. Ils ne se voyaient plus au sens de se rencontrer, de se parler, de se toucher, de s'embrasser, de s'étreindre. Mais ils s'observaient de loin. Elle ne se dissimulait plus pour chercher à le voir dans l'encoignure de la vitrine de la pharmacie, en face de ses fenêtres, attendant que les lampes du bureau et de la réserve s'éteignent. Ni en s'asseyant sur la corniche au-dessus des fenêtres de la villa de Saint-Lunaire où il rentrait chaque soir, directement par la mer, avec le nouveau canot à moteur. Simon, une fois qu'il fut redevenu fidèle, bon père, bon mari, bon maire, bon pharmacien, s'était mis à faire beaucoup de bateau, beaucoup de parties de pêche, beaucoup de balades en mer. Il

avait repeint la coque de la vieille sardinière. Chaque matin, il arrivait par la mer pour ouvrir la pharmacie puis il se rendait à Saint-Malo où était livrée la commande de la veille. Chaque soir il repartait par le chenal. Mais, lui aussi, il la regardait, depuis la mer, marcher dans les roches. Lui aussi, il la voyait errer et l'observer. Lui aussi, il la suivait des yeux, heure par heure, durant tout le jour. Elle, elle le voyait de même, en contrebas, sur la mer, qui s'ennuyait d'elle, qui faisait semblant de pêcher, qui tournait en rond, qui la regardait, qui pensait à elle, qui l'aimait et ne voulait pas d'elle.